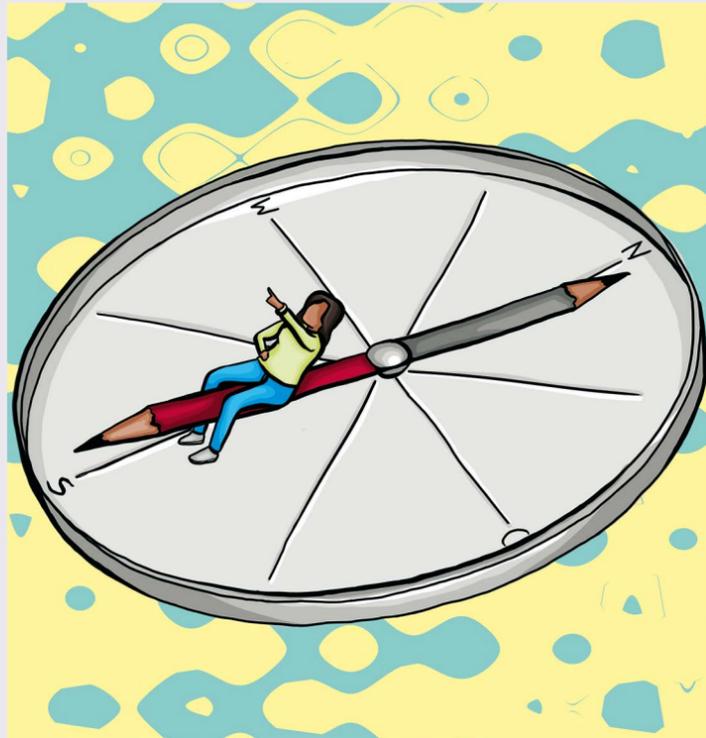


Choix professionnels

Les choix professionnels genrés évoluent

Par Irene Kriesi et Ariane Basler



↑ Illustration de Vivien Vonburg, 2^e année d'apprentissage en graphisme, École d'arts appliqués de Zurich.

Comparé à leurs homologues étrangers, les jeunes Suisses font assez souvent un choix de formation genré. Cela s'explique en partie par l'importance de la formation professionnelle. La plupart des jeunes sont ainsi amenés à choisir leur futur métier au moment même où ils prennent conscience de leur identité sexuelle.

Quels métiers conviennent à une fille ou à un garçon ? À la puberté, les jeunes ont beaucoup de peine à se détacher des stéréotypes genrés. Pour eux, les métiers sont pour la plupart « masculins » ou « féminins ». Dans cette phase de leur vie, le choix d'une formation sexospécifique les aide donc parfois à exprimer leur identité sexuelle. Cette tendance est renforcée par le fait que, dans notre société individualiste, les intérêts et les préférences des jeunes sont fortement mis en avant lors du choix d'un métier.

Sur le plan sociétal et du point de vue de la politique de la formation, cette propension à faire des choix de formation genrés n'est pas sans poser de problèmes. Tout d'abord parce que de nombreux métiers appris et exercés presque exclusivement par des personnes du même sexe souffrent d'une grave pénurie de main-d'œuvre spécialisée. Ensuite, parce que nombre de métiers typiquement féminins offrent encore des conditions de salaire et des possibilités de formation continue inférieures à celles qu'offrent les professions apprises et exercées par les deux sexes ou avant tout par les hommes.

Le poids de la formation professionnelle

Les recherches montrent que la ségrégation professionnelle genrée touche tout particulièrement les pays dans lesquels la formation professionnelle est bien développée. Cela est dû en partie à la précocité du choix professionnel, mais aussi aux liens étroits entre le système de formation et le marché du travail. Dans ce contexte, le métier appris conditionne le parcours de formation et la carrière professionnelle. De plus, les choix de formation précoces ne sont pas faciles à corriger, comme l'expliquent Irene Kriesi et Christian Imdorf dans un article sur le sujet.

Ce constat a amené des chercheurs et chercheuses de l'IFFP et d'autres institutions à se demander si les désirs professionnels genrés évoluaient entre l'adolescence et le début de l'âge adulte, et si le type de formation suivie au degré secondaire II jouait un rôle (cf. encadré).

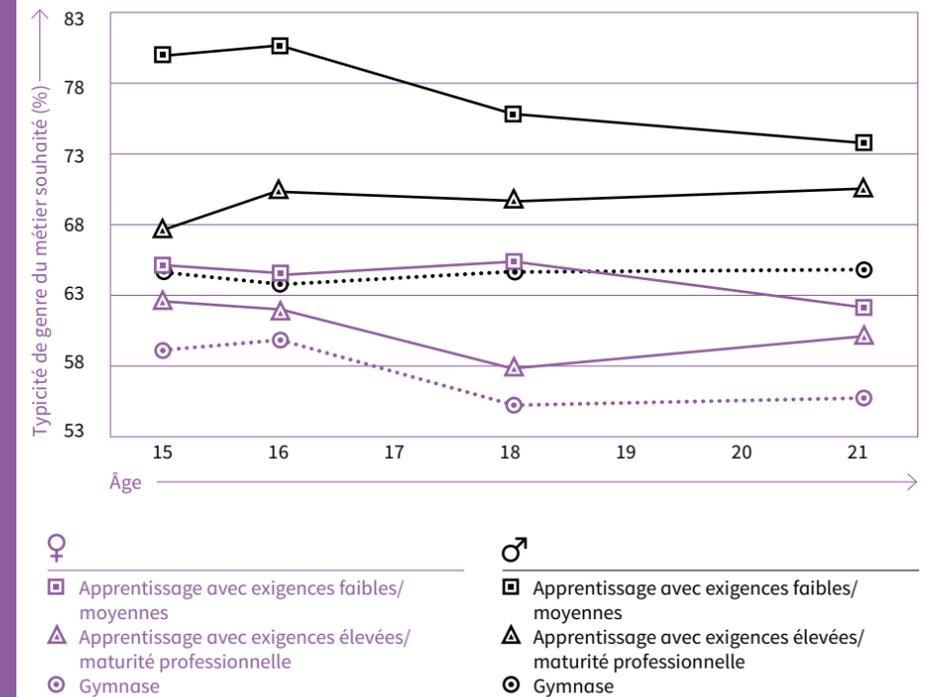
Des différences entre les garçons et les filles

Les résultats montrent principalement que les désirs professionnels des garçons sont nettement plus sexospécifiques que ceux des filles. Ainsi, la plus grande partie des jeunes hommes préférerait apprendre un métier exercé principalement par des hommes, mais les jeunes filles sont elles aussi nombreuses à vouloir apprendre un métier dit féminin.

Deuxièmement, on note des différences en fonction du type de formation. Les jeunes qui choisissent une formation professionnelle initiale faiblement à moyennement exigeante veulent la plupart du temps apprendre

Évolution des désirs professionnels genrés des jeunes entre 15 et 21 ans

Lecture du graphique : à 15 ans, les garçons qui font un apprentissage peu à moyennement exigeant souhaitent ensuite faire un métier qui soit exercé par plus de 80 pour cent d'hommes en moyenne. À 21 ans, les désirs professionnels de ce groupe vont vers des métiers qui ne sont plus exercés que par 73 pour cent d'hommes en moyenne.



Source : Données COCON

un métier sexospécifique. En revanche, ceux qui vont au gymnase ont nettement plus rarement des désirs professionnels genrés. Quant à ceux qui suivent une formation professionnelle exigeante ou préparent une maturité professionnelle, ils se situent entre les deux. Ces différences peuvent s'expliquer par les options professionnelles qui découlent de chaque type de formation. Alors que la formation professionnelle – surtout s'agissant des apprentissages dont les exigences sont faibles à moyennes – donne accès à de très nombreux métiers genrés, le gymnase débouche sur des options professionnelles qui le sont nettement moins.

Le type de formation joue un rôle

Enfin, troisièmement, l'évolution post-formation est très différente. On observe ainsi qu'avec les années, les jeunes femmes s'écartent de plus en plus des métiers typiquement féminins, alors que chez les jeunes hommes, cela dépend du type de formation. L'évolution n'est pas marquante chez les jeunes qui suivent une formation dont les exigences sont élevées à très élevées. En revanche, ceux qui font une formation professionnelle initiale peu à moyennement exigeante s'éloignent très souvent de leur désir professionnel genré d'origine, à mesure qu'ils prennent de l'âge. Cela pourrait être dû à l'amélioration des possibilités d'emploi dans le secteur tertiaire, lesquelles concernent surtout des métiers non genrés ou dominés par les femmes.

Les résultats montrent que les différents types de formation du degré secondaire II et les options profession-

nelles qui en découlent exercent une forte influence sur les désirs professionnels des jeunes. Dans ce contexte, la formation professionnelle contribue fortement au fait que de nombreux jeunes choisissent des métiers sexospécifiques. Cet aspect peut être considéré comme un inconvénient du point de vue de l'égalité des genres, dans un système de formation professionnelle qui fonctionne globalement bien, puisqu'il permet une bonne intégration des jeunes sur le marché du travail.

■ Irene Kriesi, co-responsable du champ de recherche « Pilotage de la formation professionnelle », IFFP ■ Ariane Basler, collaboratrice scientifique au Jacobs Center for Productive Youth Development, Université de Zurich

Bibliographie

Kriesi, I. & Imdorf, Ch. (sous presse). Gender Segregation in Education. In R. Becker (éd.), Research Handbook of Sociology of Education. Cheltenham (UK) et Northampton, MA (USA) : Edward Elgar Publishing.

Étude conjointe

Le projet de recherche sur les désirs professionnels genrés des jeunes et des jeunes adultes est mené conjointement par Ariane Basler (Université de Zurich), le professeur Christian Imdorf (Université Leibniz de Hanovre) et la professeure Irene Kriesi (IFFP). L'étude s'appuie sur les données de l'enquête sur l'enfance et la jeunesse en Suisse COCON (www.jacobscenter.uzh.ch/fr/research/cocon) et l'analyse des données repose sur la cohorte médiane des naissances. Celle-ci couvre environ 1250 jeunes de Suisse alémanique et de Suisse romande, qui ont été interrogés à plusieurs reprises entre 2006 et 2012 lorsqu'ils avaient 15, 16, 18 et 21 ans.